

## Graines de terrestres extra

C'était il y a trois ans. L'Atelier Presse, un projet pilote associant l'Ecole Tebrozassère et France-Arménie, venait de voir le jour, sous l'intitulé : «La presse à l'école – Cap sur l'avenir.» Initier les adolescents en fin de cycle du collège au journalisme, à travers le suivi de l'actualité arménienne et les questionnements qu'elle suscite. Ouvrir nos jeunes à la notion d'immersion dans un présent arménien, alors qu'une relation hypertrophiée à un passé traumatique a gravé dans tant et tant d'esprits son empreinte indélébile, tuant trop souvent dans l'œuf le désir de vivre le présent et de penser l'avenir. Un déséquilibre préjudiciable un peu partout, car la désolation gagne du terrain, à longueur d'année, chez nos responsables comme dans les rangs des anonymes, rongés par le même souci : la désaffection de nos jeunes à l'égard des institutions communautaires.

C'est à peu près sur ces bases que l'école et le journal ont fait le grand saut, ensemble... dans un laboratoire de vécu arménien pour adolescents de 14 ans. Le vécu qui vous interpelle en profondeur, autour du questionnement d'un élève du «laboratoire», demandant hardiment à un rédacteur en chef de France-Arménie déstabilisé si d'autres journalistes arméniens vont dans les écoles arméniennes pour y dispenser leur savoir ! Le vécu qui vous saisit aux tripes, face au désir d'arménité dévastateur d'une élève «défonçant» d'impatience et de plaisir la porte de la salle du labo, cinq minutes avant l'heure officielle du déclenchement des expériences ! Le vécu qui arrache un sourire aux plus insensibles, et surtout quelques larmes au signataire de ces lignes, qui a carrément vacillé sur ses bases devant un chœur d'élèves entonnant leur joie d'avoir capitoné leur savoir dans un vécu inoxydable !

L'école pour enseigner, et la presse pour informer ? Et si l'on pariait que ces vocations stéréotypées sont un brin obsolètes ? Surtout si les deux entités se décidaient à faire cause commune, au service d'un peuple qui ne sait plus trop à quelles branches s'accrocher pour retrouver le goût de lui-même. Tellement en attente de réponses qu'il en a perdu l'appétit du questionnement... A 14 ans, les élèves de l'Atelier Presse, eux, commencent tout juste à découvrir qu'ils ont faim de questions sans réponses toutes faites, et que le mariage entre l'école et la presse arméniennes leur ouvre toutes grandes les portes d'un espace infini dans lequel le sens critique, la liberté d'expression,

la culture du doute et de l'anticipation, la recherche d'équilibre, la rencontre avec leur présent intime et la prise de conscience de leur singularité, leur sont servis sur un plateau doré qui a pour nom l'actualité arménienne. En promenant leur insouciance dans ce champ d'exploration immense, ils s'aperçoivent

que la grande aventure de l'identité, c'est l'histoire de la relation à un processus produisant du sens et non à un chapelet de certitudes figées par l'Histoire ou le lien exclusif aux racines. Que le questionnement sur l'actualité arménienne, par sa capacité à mettre en valeur les ressources les plus insoupçonnées de notre subjectivité, les prépare de façon magistralement singulière à tout ce qui les attend dans la vie.

Mais le processus – fragile par définition – peut périlcliter un jour, si l'expérience ne fait pas des petits. Créer une nouvelle tradition autour de l'Atelier Presse, en l'étendant à l'ensemble des écoles arméniennes pour en faire une matière comme les autres, ainsi que le réclament dans un élan unanime les élèves du « labo » et leur directeur, Haïg Sarkissian, sans qui cette aventure n'aurait été qu'un vœu pieux sans suite. A vrai dire, franchement, ce serait dommage de ne pas persévérer. Car associer la presse et l'école, pour nous, cela revient à rapprocher le pivot de l'existence en Diaspora (l'école) et le carrefour de tous les pôles de pensée et d'action (la presse). Un mélange intrinsèquement détonant ! A l'heure où les interventions de journalistes se multiplient dans le système scolaire français, prendre un train d'avance par l'enracinement d'une coopération structurelle entre les deux institutions vitales de la Diaspora arménienne contribuera à relancer la roue dans le bon sens.

Pourquoi ? L'avenir passant nécessairement par le renouvellement des générations, la question de la formation des jeunes soulève des enjeux considérables qu'aucune autre problématique arménienne ne porte, avec autant de dimensions vitales, en son sein. Investir notre savoir-faire, notre énergie, bref notre vécu, dans une action de l'ombre qui produira de la lumière dans dix ou quinze ans, dans une action de l'ombre dont l'aboutissement ne dépend d'aucune variable extérieure qui pourrait « justifier » son échec à nos yeux, dans une action de l'ombre qui fixera dans la conscience collective arménienne l'articulation entre les trois temps de l'Histoire, dans une action de l'ombre qui, enfin, par sa dimension avant-gardiste pour l'ensemble de la société (le mariage de l'école et de la presse), nous réconciliera avec l'idée de modernité.

Et du coup, avec nous-mêmes, par le processus de restauration de l'image de soi. Y a-t-il plus puissant que créer la vie de l'intérieur de soi, pour un peuple dont l'intimité arménienne s'est construite sur le lien à la mort ? Si tout ce vécu peut vous sembler sorti de la plume d'un extra-terrestre, c'est bien parce que ce sont de véritables graines de terrestres extra que j'ai la chance de couvrir. Nos femmes et nos hommes de demain, qui pourraient bien, un beau jour, nous balancer à la figure, dans un savant mélange d'enthousiasme et de détachement, qu'ils ont pris telle ou telle décision cruciale pour l'orientation de leur existence grâce au rayonnement de leur subjectivité arménienne.

Après ça, le moins que nous puissions leur rendre, Haïg et moi-même, c'est bien de leur dédier cet édito. En leur souhaitant d'être eux-mêmes. De tout notre cœur.

**Varoujan Mardikian**

à AZAD, GASSIA, HAROUT,  
LUCIE, NORA, ROSE-MARIE,  
CHRIST, NELTA et tous nos  
autres élèves de l'Atelier  
Presse, passés et à venir.

Haïg Sarkissian  
Directeur  
de l'Ecole Tebrozassère

Varoujan Mardikian  
Rédacteur en chef  
de France-Arménie